I.N. 146.871

Vienne, 4 juillet 1876.

Ma chère Sophie!

Votre absence m'offre un grand avantage. C'est une fameuse occasion pour moi d'apprendre à conjuguer. Je pourrais, en effet, bien souvent répéter le verbe „s'ennuyer" dans tous ses temps et ses modes. „Je m'ennuie" – „je me suis ennuyé", „je m'ennuierai ... à me trouver si loin de vous."

Mais ainsi va le monde, il faut se soumettre et faire bonne mine à mauvais jeu, au moins aussi bonne mine que l'estomac le permet. Le mien n'est pas très-aimable depuis quelques jours, quoique je le traite avec une douceur extraordinaire.

On m'a fait l'insigne honneur de m'inviter à une grande fête scolaire

qui aura lieu vendredi, 14 juillet,
et à une conférence non moins solen-
nelle pour dimanche 16 juillet. Cela
~~pourrait~~ peut être très-gai, je n'en doute
pas, mais je préfère pourtant de
ne pas rester si longtemps à Vienne,
à moins d'être retenu par des motifs
vraiment sérieux.

Sophie (Louis) raconte dans sa
lettre d'une jolie forteresse construite
par George et les autres enfants. C'est-là
sans doute une nouvelle fort curieuse,
mais elle n'est pas assez explicite.
Qui sont ces enfants? Nos et Mlles
Kunwald, en a-t-il trouvé encore
d'autres camarades? Dis-moi aussi
si tu sais quelque chose de la famille
Glattlick? A-t-elle brûlé à Kammer?

Est-ce que la bonne grand'maman a reçu la carte photographique que je lui ai envoyée, et qu'en dit-elle?

Je m'arrête, ma chère fille, car j'ai beaucoup à travailler aujourd'hui, et je dois écrire encore quelques lignes à Maman.

Mais je suis content que le beau temps soit revenu! Avec quel plaisir je regarde maintenant le Rahlenberg. Quand il est beau, et que le ciel est bleu au-dessus de lui, vous avez le soleil à Hammer.

Adieu à vous tous! Je vous embrasse comme je vous aime – de tout mon coeur.

Ton papa.